

Christine Sefolosha

BIO

1955 : Naissance en Suisse. Elle grandit à la Tour de Peilz, près du lac Léman. Enfance solitaire.

1975 : Départ pour l'Afrique du sud avec son fils et son mari issu d'une famille d'Afrikaner. Découvre la réalité de l'Apartheid. Dessine.

1979 : Contact avec les artistes du Market Théâtre de Johannesburg, connu comme le « théâtre du combat », haut lieu de résistance où travaillent écrivains, metteurs en scènes, musiciens des deux communautés blanche et noire. Elle est confrontée directement à la violence policière.

1983 : Retour en Suisse.

Commence à travailler intensément.

1988 et 1991 : Premières expositions personnelles, galeries La Luna (Vevey) et Aparté (Lausanne).

À partir de cette date, elles se multiplient. À Paris (Halle Saint Pierre et Galerie L'Œil de bœuf), Chicago (Judy Saslow Gallery), Vevey (Musée Jenisch), Baltimore (American Visionary Art Museum), New York (Cavin-Morris Gallery).

2007 : À Paris, début de la collaboration avec la Galerie Polad-Hardouin et exposition à la Halle Saint Pierre (avec S. Katuchevski).

■ Expositions :

- (avec Anya Belyat-Giunta)

Jusqu'au 15 novembre

Galerie Polad-Hardouin à Paris

www.polad-hardouin.com

- (collective) *La collection de Stadshof*

Jusqu'au 4 janvier 2015

à la Halle Saint Pierre à Paris

www.hallesaintpierre.org

- (collective) *The Visionary experience*

Jusqu'au 28 juillet 2015

à l'American Visionary Art Museum

(Baltimore) - www.avam.org

Cote : 1000 à 10 000 €

D'esprits ceinte

Elle est née en Suisse, mais l'Afrique l'a traversée. Elle répond à l'épouvante du monde. Elle apprend à contrôler sa vision. Pas besoin du Vaudou. Pour elle « les choses sont déjà inscrites, il suffit de leur donner un support ».





L'ombre qui attend – 2013 – Huile sur papier – 60 x 70 cm – Photo Galerie Polad-Hardouin

Sefolasha la chamane ? Comme chez les Indiens aztèques, où le tableau est désigné comme *itari*, le lit sur lequel les dieux ancestraux viendront se reposer ? Rendre visible l'invisible ?

C'est l'Afrique qui bruisse et gronde dans son œuvre. Arrivée à l'âge de vingt ans à Johannesburg en plein Apartheid, elle en partira contrainte et forcée au bout de huit ans. Dans l'œuvre *Mama Zulu*, cette figure terrible d'une maternité toute puissante, l'éléphant, les oiseaux, le cheval, mais aussi la lune, les étoiles, ces symboles de l'au-delà, cohabitent avec les instruments de cérémonie du Vaudou et du sacrifice, comme dans *L'enlèvement* ou dans *Transe*.

Esprit noir sur piano blanc

Par ce continent, son œuvre reste marquée. Par la rencontre avec les artistes sud-africains, par le caractère insupportable de la ségrégation raciale et des violences policières, mais aussi par la présence d'une nature à la fois fascinante et inquiétante, zèbres, hyènes, crapauds géants... Toutes ces images lui sont restées, même si elle prévient : « Les histoires de revenant, les esprits, l'Afrique... tout cela n'a fait que me traverser ».

Restent le songe et le travail de rêve, où tout se condense et se travestit. Suivant des yeux la ligne d'un tronc et l'entrelacs des branches, elle peuple la forêt qui l'entoure de mille paires d'yeux. Sans bouger. C'est au milieu des bois qu'elle a installé son atelier.

Lui revient de très loin la mélodie romantique des *Waldszenen* (Scènes des bois), ces pièces pour piano composées par Robert Schumann, hantées par les lieux maudits et les fleurs solitaires. Comme lorsqu'elle était enfant et dessinait sur les pierres du jardin, « là où tout ce qui bougeait, poussait, m'appelait ».

Autodidacte, elle n'a pas étudié en école d'art. « La vie m'a prise très vite. Je faisais des choses, je ne disais pas que je peignais. Pour moi c'étaient des cris. » Presque apaisés, désormais ?

rive du Styx et le secret du Grand Passage. Les esprits totémiques en gardent l'entrée. Des créatures extatiques, mi humaines mi animales mi végétales, viennent frôler la surface du monde des vivants dans une clarté laiteuse. Dans l'univers de Sefolasha, la lumière n'est pas diurne, mais irradie des objets et des figures mêmes.

Par un jeu de pliures du support, papier japon ou papier pelure, qu'elle plonge dans des bains d'encres, de pigments, la couleur se diffuse en voiles successifs. Elle crée des transparences et fait surgir des mondes.

Sefolasha l'Alchimiste ? « Les choses apparaissent. On est juste spectateur de ce qui est en train de se passer. Un trait de pinceau, un coup de crayon ajoutés une fois le papier sec, et l'œuvre est achevée ».

Pour *Le Voyage*, tout était déjà en place, les deux sœurs, cette petite déesse au centre... ». Elle concède qu'il y a aussi de sacrées luttes. Que parfois « ça ne vient » pas, mais au fond, « Les choses sont déjà inscrites. Il faut juste être attentif à ce qui surgit. Et respectueux. Souvent, je ne suis presque pas présente, ce qui se passe est de l'ordre de la contemplation ».

Métaboliser le passé. Le réduire sous la puissance liquide des pigments. Les mains de Christine Sefolasha bougent et avancent. Elles racontent la peur, l'amour, la violence, et l'enfance aussi, solitaire et inquiète. L'urgence à faire et créer. Sefolasha a toujours dessiné. Longtemps elle a considéré ses œuvres comme rudimentaires, brutales.

Un simple kraft, un peu d'asphalte suffisent. À même le sol, elle travaille le noir de goudron à coup de brosse. Surgit un monde d'hydres et de rapaces, entre hypnos et Thanatos. Visions d'effroi crachées, suspendues entre brumes mortelles et lacs de soufre qui montent des enfers vers le sommeil des hommes. Sefolasha se dit traversée par des forces, parle de la colère et de ce qui jaillit, de ce que l'on a trop longtemps gardé en soi, comme dans la survie. « Quand j'ai réalisé ces œuvres, j'avais mal partout, j'étais en grande révolte ». Catharsis et violence des émotions. Puissance des mythes que depuis ses vies intérieures, Sefolasha transfigure.

Totems et tabous

Deux créatures liées par une troublante jumeauté, dans *Le Voyage*, d'une invite silencieuse, désignent aux mortels l'autre



Mama Zulu – 2012 – Monotype, pointe sèche et technique mixte sur Fabriano – 87 x 55 cm – Photo Patrice Bouvier